

Seconde Guerre mondiale. La ville de Brest rend hommage à ses résistants

Samedi 5 octobre 2024, deux plaques commémoratives seront dévoilées pour rendre hommage aux résistants trotskistes, Français et Allemands, qui ont œuvré clandestinement et fraternellement sous l'Occupation... Une facette encore méconnue de cette Résistance plurielle, qui a agi dans la Cité du Ponant en 1939-1945.



Eric Guellec, 2e adjoint de la ville de Brest, Roger Calvez de l'association des Amis d'Arbeiter und Soldat et Jean-Yves-Guengant, historien. | OUEST-FRANCE

À Brest, la Résistance du Parti ouvrier internationaliste (POI), de tendance trotskiste (4^e Internationale) est assez méconnue. Pourtant, ses militants Brestois ont mené entre 1941 et 1943, des opérations singulières de lutte contre l'occupant. Sous le nom de Travail allemand, les Brestois ont réalisé de l'entrisme auprès de l'armée allemande. Pour eux, sous l'uniforme, peut se cacher un ouvrier, contextualise l'historien Jean-Yves Guengant.

Lire aussi. [TÉMOIGNAGES. « Les obus sifflaient au-dessus de ma tête » : ils se souviennent de la Libération en 1944](#)

« Dans l'idée d'une résistance internationaliste, ils font de la propagande auprès de soldats allemands. Ils parviendront à en retourner entre 10 et 20. Ils

vont également collecter du renseignement militaire, tenter de lutter contre le départ de travailleurs brestois en Allemagne mais aussi éditer un journal clandestin. Sous le nom d'*Arbeiter und soldat im Westen (Journal des travailleurs et soldats dans l'Ouest)*, quatre numéros seront publiés entre juin et septembre 1943, à environ 100 ou 150 exemplaires », poursuit l'historien.

Le mouvement trahi par un Allemand

Si d'apparence cette édition semble modeste, il est primordial de souligner les faibles moyens dont dispose ce groupe, qui avait pour lieux de réunions un appartement situé au 87 rue Richelieu, chez André Darley et une petite maison au Stang-Alar.

Démantelée en octobre 1943, la branche brestoise du mouvement est trahie par l'allemand Konrad Leplow, sans doute infiltré.

Lire aussi. [En 1944, « Huit membres de ma famille ont péri dans l'explosion de l'abri Sadi-Carnot » à Brest](#)

Une dizaine de Français et autant d'Allemands sont arrêtés à cette période. Robert Cruau, militant de Brest, est abattu le 6 octobre et à Paris, d'autres arrestations touchent le mouvement. Les prisonniers sont déportés et quatre Brestois ne reviendront jamais.

Du devenir des soldats Allemands, le mystère reste encore intact, même s'ils ont sans doute été tués.

Deux plaques commémoratives et un colloque

En dévoilant deux plaques, **samedi 5 octobre, à 11 h, au 87 rue Richelieu et à 11 h 45, près de l'entrée de l'arsenal des Quatre pompes**, la ville de Brest montre qu'il lui tient à cœur d'honorer la Résistance dans toute sa diversité. Nous avons récemment dévoilé des plaques pour des résistants communistes, ou des membres du réseau Alliance. Notre démarche est globale et Trans partisane , insiste Éric Guellec, élu en charge des questions mémorielles.

De son côté, Roger Calvez de l'association des amis d'Arbeiter und soldat, organise samedi après-midi, un colloque sur l'histoire de ce mouvement atypique de résistance, à partir de 14 h 30 dans la salle des syndicats, au 2, rue l'Harteloire.